



Casshern

de Kazuaki Kiriya

Fiche technique

Japon - 2005 - 2h22

Réalisation, scénario & montage :

Kazuaki Kiriya

Direction artistique :

Yuji Hayashida

Effets spéciaux :

Toshiyuki Kimura

Musique :

Shiro Sagisu

Costume :

Michiko Kitamura

Interprètes :

Yusuke Iseya

(Tetsuya Azuma/Casshern)

Kumiko Aso

(Luna Kozuki)

Akira Terao

(Kotaro Azuma/le généticien)

Kanako Higuchi

(Brai/le leader des mutants)

Kanako Higuchi

(Midori Azuma/la mère)

Fumito Kohinata

(Dr. Kozuki)



Résumé

Dans un futur apocalyptique, une expérience scientifique aboutit à la création d'êtres aux pouvoirs extraordinaires, immédiatement massacrés par des unités militaires. Seul un groupe survit. Les créatures humanoïdes décident de se venger de toute l'humanité à l'aide d'une armée de robots. Pour contrer leurs plans de destruction, le responsable de leur création accidentelle plonge le corps de son fils défunt dans la même solution liquide qui aboutit à la naissance de la race des mutants. Revenu d'entre les morts, Tetsuya Azuma est le dernier espoir de l'humanité...

Critique

Premier long-métrage du réalisateur de clips vidéos Kazuaki Kiriya, **Casshern** a de quoi scotcher le spectateur dans son fauteuil. Débordant d'effets spéciaux aussi divers que surprenants, ce premier opus offre une esthétique tout simplement renversante. C'est d'abord d'un point de vue de l'image pure que la magie opère. Mélange entre un graphisme japonisant digne des plus grands mangas, un réalisme troublant, et l'aspect onirique des décors de science-fiction : Casshern est un vrai bonheur pour les yeux. Mais là n'est pas sa seule qualité. Il faut également relever la très grande précision d'une bande-son

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

choisie avec soin et qui épouse à merveille à la fois les décors et l'intrigue du film. Entre techno, morceaux calmes sur le thème de la ballade bucolique et chansons traditionnelles, elle offre un panel très représentatif de ce qu'est la musique japonaise d'aujourd'hui : un doux mélange des genres.

Un élément qui participe très largement au look «rétro-fiction» du film inspiré de l'art russe du siècle dernier.

Vous l'aurez compris, cette réalisation marque un tournant dans l'histoire du film d'action japonais en mêlant animation, cascades et effets visuels. (...)

Nathalie Couturier

www.commeaucinema.com

Véritable manifeste d'anti-cinéma, **Casshern** passe son temps à déconstruire toute notion de plan, de durée, de mouvement, de corps ; la rhétorique du montage, tout ça Kazuaki s'en fout, car il le sait, ça n'a plus d'importance. Aujourd'hui seuls comptent l'effet, l'image, le visuel, sans record ; une image somme, contenant tous les contenus possibles du cinéma, du manga, des jeux-vidéo. **Casshern** veut tout et vite, c'est un turbo recycleur d'images : du néo-constructivisme russe à l'expressionnisme allemand, il passe sans transition à une poésie midinette façon shojo manga, au théâtre japonais, au visual rock, le tout maintenu sous perfusion numérique.

Mais cette profusion totalitaire fait de **Casshern** un film outrancièrement naïf (et stupide), un film qui donne la nausée. Film hystérique, déboussolé, camou-

flant constamment son manque de savoir-faire et de rigueur, **Casshern** ne laisse jamais le temps de s'arrêter pour voir, au contraire. Pour lui, il faut qu'il y ait sans cesse à regarder, que l'œil soit plein, qu'il n'ait jamais le temps de lire. Séduction ? Non : saturation, épuisement, rococo numérique. A sa façon, le film de Kazuaki constitue une synthèse du cinéma japonais contemporain. (...)

<http://cinema.fluctuat.net>

(...) Dire que ce premier film de Kiriya Kazuaki était attendu relève de l'euphémisme tant les premières bandes annonces étaient alléchantes et laissaient présager d'un film époustouflant, notamment sur le plan technique et visuel. Surfant sur la vague esthétique qui touche de plus en plus les dernières productions asiatiques (**2046, Le secret des poignards volants, Innocence...**), **Casshern** souhaite relever le défi de s'imposer comme le chef de file d'une nouvelle génération de films, intégrant presque imperceptiblement des acteurs aux images de synthèse. L'incursion dans le septième art de ce nouveau réalisateur japonais restera-t-elle dans les annales ?

Les premières images atteignant notre rétine oculaire attestent de l'immense bond en avant opéré par les japonais en matière d'effets spéciaux. Oubliez tout ce que vous avez pu voir récemment en matière de science-fiction, **Casshern** ensevelit tout sur son passage en nous subjuguant d'une beauté visuelle criarde et inimaginable. Comment ne pas rester ébahi devant ce néo-

sapiens tenant son drapeau face à la lune, devant les couleurs chatoyantes et harmonieuses de la demeure de Azuma ou encore devant ce jardin d'Eden où se retrouvent Luna et Casshern ?

Sur un plan purement technique, la réussite du film de Kiriya Kazuaki est sans appel, il s'agit d'un projet ambitieux qui n'a pas démenti ses promesses, et ce tout au long du film, même si fatidiquement, l'excitation des débuts s'amointrit quelque peu vers la fin, par habitude plus que par lassitude. Evidemment tout n'est pas parfait, l'insertion des acteurs dans ces décors factices reste trop visible au début et certaines modélisations restent en deçà du travail effectué sur les décors notamment (c'est le cas pour cette armée de robots aux mouvement assez indigestes) mais dans sa globalité **Casshern** revisite le monde de la SF de très belle manière et la frontière entre fiction et réalité s'amointrit toujours plus.

Pourtant, suite à cette première sensation de découverte visuelle, une désagréable impression de vide émane du film. Certes c'est beau mais ça reste dans l'ensemble très superficiel, une vitrine technologique sans réelle âme où le faux l'emporte sur le réel. Evidemment il s'agit ici d'un premier essai, plutôt concluant sur le plan technique et qui laisse présager de bien belles choses pour le futur, mais en aucun cas **Casshern** se révèle être une leçon de cinéma... A commencer par sa narration désastreuse qui ne fait qu'accumuler des plans tous plus beaux les uns que les autres mais sans réelle harmonie. On a l'impression d'assister

à un énorme clip vidéo, sentiment soutenu par une bande son omniprésente, chargée d'assurer un rythme que ne parvient pas à insuffler le scénario.

Le scénario en lui-même n'a rien d'implacable non plus, empruntant un peu à droite et à gauche pour un résultat plutôt banal même s'il parvient à réserver quelques belles surprises, d'ordre technique bien évidemment (le réveil de Casshern face à l'armée robotisée des néo sapiens est des plus impressionnants). Basée sur une fiction de l'après guerre où les progrès technologiques auraient connus un énorme bond en avant, Kiriya Kazuaki se charge de fournir une simple plate-forme de développement à son imagination plutôt qu'un réel scénario. (...) Musicalement, les compositions sont de premier choix même si elles s'opposent partiellement durant le film, tentant de faire passer **Casshern** tantôt pour auteuriste (musique classique) tantôt comme un pur produit de divertissement (guitares acérées avec passages de métal durant les scènes d'action)... Ce premier film de Kazuaki apparaît donc plutôt bancal à l'image de ce dernier message où il souhaite nous ouvrir les yeux sur le caractère violent et élitiste de l'espèce humaine, dont le seul loup est lui même. Dommage qu'il ne soit que trop succinctement abordé et de manière trop tardive, il aura au moins le mérite de prouver les bonnes intentions du réalisateur.

L'interprétation quant à elle est irréprochable, le casting étant parfaitement adapté notamment avec le couple Iseya Yusuke et Aso Kumiko, dont la beauté respective se confond avec celle des

paysages modélisés.

Décevant sur bien des points, **Casshern** n'en reste pas moins un film à voir pour ses qualités techniques indéniables... Plus proche de l'univers d'un jeu vidéo que de celui du septième art, il sera à même de ravir les férus de science fiction, les autres n'y verront qu'un film mineur, en aucun cas révolutionnaire, et dont on oubliera le nom si-tôt visionné.

Musashi

<http://cineasie.com/Casshern.html>



L'avis de la presse

Mad Movies
Julien Sévén

Somptuosité visuelle (...) Scénario complexe (...) Eblouissant et émouvant.

Zurban
Eric Quéméré

Si l'intrigue (...) s'avère un peu décousue, la réalisation impressionnante, confinant parfois au poème visuel.

L'Ecran Fantastique
Bernard Médioni

Judicieuse illustration du syndrome de Frankenstein, où un généticien se laisse peu à peu happer par son désir de création, cette première œuvre, furtivement traversée d'éclairs de génie, faute de combler l'esprit, n'en ravit pas moins les yeux.

Positif
Yannick Lemarié

Disons, pour faire bref, qu'il arrive parfois que le mieux soit l'ennemi du bien.

L'Humanité
Vincent Ostria

Encore une parodie impérialistomédiévale dont la SF est férue... Si le décorum futuriste - qui s'inspire de la Russie de 1900 ! - est souvent splendide, narrativement c'est abscons.

Chronic'art.com
Alex Masson

Il y a donc ici à la fois la virtuosité artistico-économique d'un

film conçu pour un centième du budget du moindre **Star wars**, et une vacuité totale faisant passer **Matrix reloaded** pour un modèle de tragédie shakespearienne.

Ciné Live
Marc Toullec

Aussi réussi sur le plan esthétique que laborieux côté scénario.

TéléCinéObs
Bijan Anquetil

L'avalanche d'effets spéciaux et les envolées mystico-existentialistes finales finissent par épuiser le ressort dramatique, ainsi que la patience du spectateur.

Studio Magazine
Thomas Baurez

Réalisé quasi intégralement en numérique, **Casshern** est d'une laideur rarement égalée. Le réalisateur, persuadé qu'il sera jugé au nombre d'effets spéciaux, s'en donne à cœur joie plus de deux heures et en oublie l'essentiel : faire un film. A éviter.

Filmographie

Long métrage :

Casshern

2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com